

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Echos du Collège :
La Saint Jean Baptiste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 252-254

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La S^T JEAN BAPTISTE

Les « Bonjour, Bonne fête » que se lançaient les jeunes gens en passant sur la place du village, les rires argentés des paysannes, les habits neufs qu'on préparait, le-va-et vient général, tout cela me fit penser qu'on était à la veille d'une fête extraordinaire.

Etait-ce l'évêque du diocèse qu'on attendait ; ou bien l'empereur allait-il honorer de son passage, cet humble mais poétique hameau ?... A vrai dire, arrivé depuis deux jours, je n'en savais rien.

J'en étais à ce point de mes réflexions, quand longeant une petite maison, blanchie à la chaux; j'entendis ces mots lancés par la voix vibrante d'une jeune fille, à la voisine d'en face, en train de gourmander un marmot de 8 ans.

Holà!... la Césarine; sais-tu la nouvelle ?

— Hé bien ?... quelle nouvelle fit Césarine, lâchant l'oreille du bambin.

— Ha ! ha ! C'est demain la St Jean.

La dame voisine rougit quelque peu de son emportement et comprit la leçon charitable qu'on lui donnait.

Car que le lendemain fut la St Jean, c'était une nouvelle vieille de 15 jours puisqu'on s'y préparait depuis longtemps.

J'appris ainsi fortuitement la cause de cette exubérante gaîté. Je sus ensuite que la fête se faisait à la montagne. Je résolus de m'y rendre le soir même pour assister au festival. Je me disais qu'elle devait être bien belle la fête après tout ce que j'avais vu, je ne me trompais pas.

Il était tard, vite les gros souliers de montagne, mon bâton ferré et en route.

Après avoir traversé les vergers qui entourent le village, je m'engageais dans une forêt assez peu agréable. Les pins et les mélèzes n'y sont point forts et robustes et ne sentent point bon la poix et la verdure des grands bois.

A la St Jean d'été les journées sont chaudes ! Aussi, arrivé au sommet de la forêt, par un sentier rocailleux, étais-je mouillé de sueur ! Je me retournai et m'arrêtai un instant pour essuyer mon front ruisselant.

Là-bas sous la forêt le village se montrait souriant et coquet dans sa touffe de verdure, comme la figure d'un enfant dans son col de dentelle !

Mais le jour tombait et je voulais voir le théâtre de la fête avant la nuit. Je me remis en route du même pas.

Le sentier devenait moins raide, la verdure plus fraîche et les petits sapins se pressaient plus nombreux auprès du chemin pour me voir passer.

Les petits oiseaux cessaient leur chant sur mon passage, les moins timides chuchotaient tout bas d'un air moqueur « foui ! le monsieur ! foui ! le monsieur qui sue ! »

Soudain je me trouve dans une clairière. Je m'arrête interdit. Ces petits coins des montagnes vous réservent toutes sortes des surprises.

Pas de poésie, pas de peinture, pas de paroles qui puissent rendre ce que l'on voit, ce que l'on sent en face de ces tableaux dessinés par la main de Dieu.

A suivre.